

Texte complet de la conférence qui sert à introduire les moments Etymos.

« *Le combat pour le langage est le combat pour la liberté de vivre.* »
Raoul Vaneigem

Être Citoyen c'est *penser* ses mots (et *panser*) - ou une apologie de la pratique étymologique populaire.

Un topo qui s'intitule « **Être citoyen c'est penser ses mots... et panser** », penser avec e et panser avec un a (panser les mots avec a et puis aussi panser, dans le sens de prendre soin, tout court), et je fais tout de suite une première incise étymologique en disant que penser avec un e et panser avec un a ont une étymologie commune (ils sont proches) et puis, que penser vient de peser... (peser et penser, c'est également très proche)

« Être citoyen c'est *penser* ses mots », pour dire que la pratique étymologique (ce qui revient à penser et à panser les mots) devrait justement être une pratique populaire régulière, et pourquoi je dis cela : car c'est uniquement elle, l'étymologie, qui nous fait faire **le chemin inverse à celui de la propagande**. (Sur la propagande, je vais y revenir)

Mais quand je dis « **Être citoyen** », c'est quoi ? Ce n'est pas ce qu'on entend habituellement dans un sens de polis, courtois et aimable, - aider les personnes âgées à traverser la rue, trier ses déchets - mais je veux l'employer dans son vrai sens, c'est-à-dire, celui d'habiter une cité en étant libres et autonomes, ensemble, au service du bien commun, au lieu d'être chacun, séparés des autres et individuellement gouvernés par **la propagande**. Je rappelle ici que « Citoyen » s'oppose directement à « Idiots ». En effet, les *idiotès*, c'était le nom qui était donné très péjorativement dans l'Athènes de

l'antiquité, aux rares citoyens qui refusaient de prendre part à la politique, trop occupés qu'ils étaient à leurs affaires privées et commerciales (*idio*, c'est la racine grecque, pour ce qui existe en propre, qui n'est pas mis en commun, qu'on retrouve dans le mot idiome par exemple).

Je vais essayer de dire qu'est-ce que la propagande et qu'est-ce que cette pratique étymologique qui nous guérirait de la propagande et donc qui nous rendrait plus forts individuellement et collectivement (fort dans le sens, donc, de libres et autonomes).

Mais tout d'abord un petit mot sur la « **complicité du propagandé** ».

Celui qui est propagandé - comme tout dominé - est forcément en partie complice (inconsciemment ou non). « *Complicité du propagandé* », c'est un passage d'un livre de Jacques Ellul « Propagandes » que je vous recommande. Ellul, explique qu'il n'y a pas du tout un vilain propagandiste d'un côté et un innocent propagandé de l'autre, non, le propagandé, désire en partie l'être, ou plutôt il *a besoin* de l'être, car la propagande lui offre plusieurs choses de fondamental pour lui : premièrement **une simplification du monde**, deuxièmement **des explications très limpides, très facile à incorporer** sur ce qu'il ne pourrait pas comprendre sans la propagande (car infiniment complexe, comme la géopolitique par exemple), et enfin, troisièmement, très important, c'est le principal, la propagande lui offre des **justifications** à ce qu'il croit être des choix en matière de mode de vie - par exemple : lire un article sur les GPS embarqués dans les voitures, nous justifie totalement dans le fait d'en avoir un dans sa voiture, cette justification, c'est donc extrêmement rassurant.

Sur le sujet des « modes de vie » qui s'impose à nous, je vous conseille de lire le livre sortie en 2015 qui s'appelle « *la tyrannie des modes de vie* », de Mark Hunyadi.

La propagande donc (qui n'est pas seulement la publicité mais la totalité des contenus idéologiques propagés en permanence via toutes sortes de médiations : les industries culturelles, le cinéma, la radio, la télévision, les journaux, le ministère de la culture et ses « institutions culturelles », et puis nous-même qui répercutons sans arrêt tous ces contenus...), eh bien, cette propagande pour fonctionner, a besoin que les gens développe un certain type de rapport au langage, un rapport **parfaitement à l'opposé de ce qui se passe quand on pratique l'étymologie**. Ce rapport au langage nécessaire à la Propagande, est celui d'**une prolétarisation**, car on peut définir la prolétarisation, comme étant la perte du savoir engendrée par le fait que ce n'est plus l'homme qui pense ses outils (en l'occurrence ici l'outil du langage), mais l'homme disparaît dans ses outils, au service de ses outils (on parle c'est vrai plus couramment de prolétarisation pour le travailleur qui n'a plus de savoirs propres, car il est entièrement soumis à des mécanismes liés à des machines), mais il se passe la même chose lorsque nous perdons le savoir concernant nos mots et que nous les utilisons sans savoir. La pratique étymologique, en ce sens, est bien **une déprolétarisation de notre rapport au langage**, l'homme redevient maître de cet outil, des mots qu'il utilise, en retrouvant le savoir qu'il lui est associé.

L'étymologie est une pratique qui est à peine esquissée à l'Éducation Nationale, au collège, et qui disparaît presque par la suite pour ressurgir à l'université pour ceux qui étudieront ce qu'on appelle « les sciences humaines ». De cette façon, l'immense majorité des gens n'a pas intégré cette pratique et même ceux qui l'ont, l'ont finalement très modérément.

Le résultat est donc un peuple qui parle sans savoir ce qu'il dit et qui incorpore et utilise les mots tels qu'ils lui sont fournis par la Propagande.

Non seulement le vocabulaire des gens peut être extrêmement limité, non seulement les définitions précises ne sont pas du tout maîtrisées, mais par dessus le marché le

monde des mots pour chacun de nous est exempt de toute activité et réflexivité. Nous ne réfléchissons pas à nos mots alors que nous les utilisons constamment : nous sommes des prolétaires de notre propre langue. Donc, ce que nous disons n'est pas réfléchi.

Et pourtant ?! Nous parlons sans arrêt. Nous écrivons aussi sans arrêt. Aujourd'hui, avec Internet et les supports numériques, nous écrivons, tous, énormément. Et pourtant nous avons si peu de recul sur les mots que nous employons. Là, je suis en train de vous dire plein de mots, et notamment le mot « mot » que je répète plein de fois, et pourtant, je ne sais même pas d'où vient le mot : MOT, quelle est son histoire, pourquoi il se forme ainsi avec un M, un O et un T etc. Mais si je m'intéresse à son étymologie, je découvre qu'il signifie : « son émis SANS signification », voire même carrément l'absence de son, puisqu'il a la même étymologie que « muet », et que d'ailleurs, on le retrouve dans « motus » pour dire de se taire. Vous voyez donc qu'à la base, dire des mots, c'est peut-être ne rien dire, ou ne rien signifier du tout. Interprétation, il y aurait donc un effort supplémentaire à fournir pour que ce qu'on dit soit vraiment signifiant et pour qu'on sache ce qu'on dit. Juste répéter les mots qu'on a entendu, tels qu'on les a entendus, c'est peut-être, sûrement, ne rien dire du tout ou ne rien signifier.

Mais cette absence de réflexivité, de recul, nous la retrouvons pas seulement concernant les mots. TOUTE notre éducation a une tendance à nous rendre non réflexif en toute matière.

Au niveau éducatif (qui je le rappelle vient de *ex-ducere* conduire hors de, donc selon moi aliéner), il s'agit faire incorporer à chacun de nous des connaissances absolues, rigides, sécurisantes, fermées, définitives (dans le style par exemple du fameux « théorème de Pythagore » comme tant d'autres savoirs posés comme absolu)

Cette absence de réflexivité en toute matière provoque dans les esprits ce que Cornélius Castoriadis appelait « *la clôture de l'imaginaire social et politique* ». Mais avec une pratique

de l'étymologie, on n'est pas dans le savoir absolu, on est dans *le relatif*, **dans l'interprétatif** surtout, dans le réflexif donc, dans le discours et les discussions et les débats (perdus que nous sommes tous dans le labyrinthe de l'histoire), voire même dans le créatif (exemple : si *pneuma* signifie autant le souffle et l'esprit comme dans *anima*, alors je peux faire naître le mot pneumateur en la place d'animateur, ça peut être intéressant pour renouveler la langue), bref on est dans un monde ouvert, un monde **vivant.**, un monde qui a une histoire en train de s'écrire et donc dont on pourrait modifier le cour. Si les mots retrouvent leur histoire, il retrouve autant leur passé, leur présent... et un avenir ! Et nous avec !

Le théorème de Pythagore et tous le reste des savoirs présentés et incorporés comme absolus, c'est le phénomène de l'absolutisation du savoir, et c'est le début de la fin des discussions et des interprétations, car à partir du théorème de Pythagore suit beaucoup d'autres principes très très propres, très très définitifs ou qui seront compris comme étant aussi absolu et qui pourtant ne devraient pas l'être.

A peu près au même moment que lorsque nous apprenons le théorème de Pythagore, nous apprenons aussi des choses comme "Nous sommes en démocratie" ou « nous vivons dans une République ».

Et en effet, "Nous sommes en démocratie" doit rapidement être incorporé de la même manière que le théorème de Pythagore selon le même absolu. Le mot de "Démocratie" ou celui de "République" (comme tant d'autres) doivent rapidement être considérés aussi bruts et aussi absolus que la lettre A dans le théorème de Pythagore qui représente la longueur d'un des deux côtés : un segment.

Au collège, on martèle aussi bien [$a^2 + b^2 = c^2$] que « nous sommes en démocratie et en République », ou bien aussi « la Seine coule à Paris ». Tous les savoirs sont vécus comme absolu, clôtés sur eux-mêmes, définitifs, ils n'invitent

aucunement à la recherche réflexive qui n'apparaîtra qu'à l'université à une minorité d'individus.

Que le mot de "démocratie", comme tous les mots, possède une histoire, une origine, une profondeur, une complexité, une autonomie, et un avenir ! cela doit rapidement être oublié ou même, si possible, jamais appris.

En matière d'étymologie, on peut effectivement être tenté de passer du temps sur des mots telle que « Démocratie », « République », ou « École », puisque c'est l'Étymologie qui nous renseigne sur les inversions totales de sens organisés par la propagande. L'Étymologie des mots dont l'histoire se tord à l'extrême, voire s'inverse est particulièrement passionnante (et surtout quand cela touche à l'organisation de la vie commune ou à des choses essentielles).

Donc, restons un instant sur le mot de démocratie si vous voulez bien (comme exemple, mais ce que je vais dire est valable pour beaucoup d'autres mots).

La propagande (et je vous invite à vous souvenir de ce que j'ai dit sur la « complicité du propagandé ») cherche à obtenir des individus qui disent "démocratie" exactement comme ils disent : A, dans le théorème de pythagore. **Le mot doit arrêter la pensée sur lui et non en provoquer davantage.** Démocratie doit devenir un simple atome de langage, un segment, quelque-chose d'insécable, d'inviolable, de fixe, de fini, d'absolu.

Pourtant ! L'exercice étymologique de base, simplissime, qui consiste à se mettre à dire que Démocratie, vient du grec *Démos Kratos* etc. est profondément gênant pour l'obéissance du plus grand nombre. *Démos* ayant lui-même plusieurs sens : celui de "peuple" bien-sûr, mais surtout (et ça peu de personne le sait) celui aussi de "**pauvres**" et *Kratos* recouvrant aussi bien le sens de "Pouvoir" que celui de "Force" (et on découvre aussi que *Kratos* est un personnage

divin...) Ce mot entendu tous les jours à la télévision et dans la rue : signifie en fait « **le pouvoir détenu par les plus pauvres qui sont aussi les plus nombreux - le peuple** ».

Si notre rapport aux mots n'était pas un rapport prolétarisé, ça fait bien longtemps que nous aurions fait la Révolution.

Le peuple ne pense pas ses mots et si on dit cela, on peut légitimement se demander s'il y a bien un peuple puisque ce dernier ne possède pas ses mots ?

A la base du capitalisme, il y a effectivement cette séparation entre la classe dite des intellectuelles et la masse. En effet, tout est organisé très clairement (ce n'est pas un complot) pour que la réflexivité sur les mots appartienne uniquement à une "classe d'intellectuels" très limitée.

La masse, elle, doit posséder peu de mots, ne pas vivre dans l'habitude d'en engranger d'autres, et surtout ne pas les penser, **les utiliser simplement comme il utilise une fourchette, un couteau ou une télévision, comme des objets inertes et sans histoire.** Et toute la propagande présente ou potentielle est à ce prix-là. Si le peuple avait l'habitude de regarder au travers des mots et savait engranger du vocabulaire, toute entreprise de propagande serait vaine. La première personne qui achèterait un magazine dans une gare ou au bureau de tabac n'arriverait plus à lire, il se mettrait à voir au travers, il se mettrait à voir comment on le manipule, à DÉCODER ce qui a été ENCODÉ. Or, pour un État, tout doit rester possible à tout moment de ce côté-ci. **Les mots doivent être utilisés contre le peuple et le peuple ne doit pas savoir comment retourner l'arme.**

Mais la technique pour retourner l'arme des mots contre l'État (le grand chef d'orchestre de la Propagande), c'est l'Étymologie qui doit devenir populaire et rentrer dans les mœurs comme on peut faire rentrer n'importe quel jeu ou habitude (mais malheureusement, c'est aussi la propagande (ou disons « le système » qui décide des habitudes des gens).

Il est malheureusement absolument clair pour l'ensemble de la population que l'individu qui se met à dire : "Ce mot vient du latin... ou Ce mot vient du grec..." ou celui qui cherche à étendre le vocabulaire, est rangé immédiatement dans la case de l'intellectuel et que cela correspond à une classe sociale plutôt élevée. L'énorme majorité a pris l'habitude de vivre dans l'indignité, comme incapable d'une vie de l'esprit, et a pris l'habitude, soit d'admirer et d'aduler les intellectuels, soit de se moquer d'eux en les taxant péjorativement d'être des intellos ! (Pareil pour les stars ou pour les hommes politiques). Par exemple, en vous donnant rendez-vous, pour une soirée étymologie, ou vous-mêmes en décidant d'y participer, de fait nous sommes catalogués péjorativement par un grand nombre de gens comme des intellos... Pourtant... Alors que le but est simplement **de discuter et de prendre un peu de recul sur des outils employés des centaines de fois par jour par tout le monde : LES MOTS.**

Un peuple qui pense ses mots serait effectivement un peuple libre et autonome (donc un peuple tout court) mais ce n'est évidemment pas le souhait des Pouvoirs en place. Pour le capitalisme, les penseurs des mots doivent appartenir à une classe supérieure **ou en tout cas perçue en tant que telle.**

Pourtant le geste qui nous mène de démocratie à *démokratos* et ainsi de suite, si on compare avec l'utilisation de Pokémon GO, ou avec le fait de savoir conduire une voiture à 130 sur l'autoroute, est monstrueusement simple et banal, mais l'on n'a tout simplement pas souhaité un peuple qui ait ce genre d'activité.

Est-ce que vous vous êtes déjà demandé qu'elle était l'étymologie de "étymologie" ?!

De *étymos* (« vrai, véritable ») et de *logos* (« parole, étude, discours, logique ») en grec.

Donc, « étude du véritable (sens d'un mot) ». Cela nous place dans le champ de la véridiction.

Le mot "étymologie" lui-même nous révèle donc l'existence de la propagande puisqu'elle est son pendant, sa thérapie. En effet, si on peut étudier le vrai sens, c'est bien que nous sommes menacés en permanence par des faux sens **pour la simple raison que les hommes manipulent souvent le langage pour des intérêts contraires à l'intérêt général.** Les mots ayant continuellement tendance à s'abîmer (tant la tentation des les manipuler est forte), la recherche étymologique des mots devrait être le lot quotidien de tous (enfants, adultes, vieillards), plusieurs fois par jour ou semaine pour s'opposer à la Propagande.

La pratique étymologique est un monde fabuleux. Et si j'en prenais quelques-uns... des plus anodins que Démocratie par exemple, pour voir que l'étymologie est puissante dans tous les cas... (donc aucun qu'aucun sont anodins)... Par exemple : "Piscine" vient du latin piscina (« vivier ») et de piscis (« poisson »). Donc, après cette simple étude, quand vous irez à la piscine, vous vous demanderez davantage où (et qui) sont les poissons...

Avec l'étymologie, on peut découvrir que lorsqu'on invite quelqu'un à **avoir de l'ambition**, on l'invite en fait à : *tourner autour des princes pour avoir leur faveurs*. Que lorsqu'on force quelqu'un à se mettre en avant, à se vendre, on l'invite littéralement à se *pro-stituer*. Que lorsqu'on parle d'autonomie en étant esclave du salariat et de l'argent, on dit vraiment n'importe quoi, l'auto-nomie, étant le fait de se donner sa propre loi (être soumis à la loi de l'argent ou aux désirs d'un patron, ne sera jamais de l'autonomie).

Le mot *propolis*, qui désigne un produit des abeilles est en fait étymologiquement : *ce qui est placé en avant de la Cité (pour protéger la cité)*. Ce simple produit de la ruche commercialisé se met à résonner avec une profondeur inouïe.

L'étymologie du mot "Constitution" nous conduit facilement à la définition suivante : tenir debout ensemble. ... Et là, on peut voir qu'abandonner l'écriture de la constitution dans les mains des élus est une folie si on veut réussir à tenir debout ensemble...

Et puis, connaissez-vous l'étymologie de ce mot qu'on entend tous les jours et qui fait souffrir tant de monde : hiérarchie ?! Du grec *hieros* « sacré » et *arkhê* « pouvoir », ou « commandement ». Donc, l'esclave moderne qui respecte sa « hiérarchie » vit donc dans une piété totale, mais tout en l'ignorant !!

Je viens de prendre, à la volée, quelques mots mais il en reste au moins 100 000... (... à penser, et à penser ensemble, car c'est ensemble que l'on pense et que l'on pense les mots.)

On sait que plus on a de mot pour penser, plus on est en capacité de penser. Certes, mais plus on pense les mots avec lesquels nous pensons, cela va encore plus loin.

Penser les mots, c'est donc connaître les mots en trois dimensions, la troisième dimension étant l'étymologie qui nous donne : La profondeur.

Beaucoup trop de monde utilise trop de mots uniquement à partir de la surface des mots. Une surface stérile, par rapport à une profondeur fertile. Oui, on pourrait parler aussi de l'humus des mots. Humus qui donne humanité.

Et donc, en fait, les mots doivent être en fait mieux **considérés** ! Considérés !!! Étymologiquement : "*observés ensemble à travers les étoiles, dans toute la profondeur (infinie) de leur ciel*". Oui, c'est sidérant ce rappel d'étymologie je trouve ! et si pratique pour tenter de vous rappeler à la profondeur (infinie) des mots !

Considérer est formé à partir de la racine latine *Sidus* : groupe d'étoiles, ciel, ... Se rappeler donc que lorsqu'on dit être dans la sidération, c'est que notre regard, notre attention sont portés au travers des étoiles (donc à l'infini !).

Et je vous rappelle que c'est la même racine que pour Désirer. Sidérant non ? avec Sideror : "subir l'influence des étoiles", et Dé : de façon pleine et entière...

Alors oui, nous pouvons donc dire que "nous sommes en démocratie", c'est possible, mais sans rien considérer, sans désir donc, sans profondeur, sans élan, comme nous pouvons dire aussi "je te désire" mais sans y mettre toute la profondeur du cosmos.

Si être citoyen c'est voter ses lois et participer égalitairement au pouvoir et à la vie de la Cité (chose tout aussi absente de nos jours). J'ajoute, donc, que c'est aussi PENSER SES MOTS.

De l'opposition entre la pratique régulière de l'étymologie et la propagande, on peut faire apparaître le citoyen.

Celui qui lutte contre la propagande par l'étymologie est citoyen.

J'ai dit que la racine *étymos* nous plaçait dans le champ de la véridiction. Mais je voudrais dire un mot sur le mot Grec qui signifie aussi la Vérité : *Aléthéia*. La pratique étymologique provoque toujours des trouvailles qui nous révèlent quelque-chose, qui donne une sensation d'un "décachement" ou d'un dévoilement, et c'est de là que vient le mot grec *Aléthéia* - Vérité : conçu justement avec un préfixe privatif *a* et le radical *lèthè* « fleuve de l'oubli ». L'*Aléthéia* signifie donc tiré de l'oubli et met donc bien souvent en jeu la réminiscence. L'Étymologie, c'est donc aussi une activité qui consiste à se souvenir, se souvenir à l'échelle de l'humanité en tentant de rejoindre nos lointains aïeux, et se souvenir de choses qui sont déjà en nous, pour devenir qui nous sommes, pour nous individuer individuellement et collectivement.

La façon dont la propagande fait mentir nos mots et nous empêche de les penser est une dégradation, c'est une blessure du langage et donc de la pensée. Il s'agirait donc bien aussi du même coup de PANSER nos

mots (de les récupérer, de les régénérer...) pour nous panser nous-mêmes.

C'est là, où on retrouve aussi une homophonie intéressante entre les maux M.A.U.X et les mots M.O.T.S.

Je rêve donc d'une société où les membres font ensemble de l'Étymologie pour constituer justement une société. Je pense vraiment - contrairement à l'idée reçue sur les choses intellectuelles - que l'étymologie est quelque-chose qui peut faire une place à chacun car l'Étymologie est un champ trop vaste même pour les plus érudits, donc, n'importe-qui qui s'en empare et veut nous faire des cadeaux étymologiques ne peut que nous nourrir, nous surprendre, nous enrichir (c'est le but des moments *étymos*, que je rêve réguliers et populaires).

Un dernier point, la pratique étymologique est ce qui permet aussi de rassembler l'humanité, puisqu'on découvre que nos langues sont faites de toutes les langues, que nous parlons latin, grec, mais aussi arabe, germanique, anglais, etc. etc.

Sylvain Rochex, septembre 2016